



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel



Le Chagrin



Les Hommes Approximatifs

CRÉATION À LA COMÉDIE DE VALENCE

La Comédie de Valence – La Fabrique – 31 mars > 10 avril 2015

TOURNÉE 2014-2015

Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia – 21 > 24 avr. 2015

La Colline – théâtre national, Paris – 06 mai > 06 juin 2015

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2015-2016

CONTACT PRODUCTION

Amélie Billault : +33 4 75 78 41 71 / +33 6 07 04 92 38

ameliebillault@comedievalence.com

CONTACT COMMUNICATION/PRESSE

Coline Loger : +33 4 75 78 41 77 / +33 6 03 43 77 21

colineloger@comedievalence.com



PRÉAMBULE

Entendre des polyphonies

Nous citons toujours cette phrase des frères Dardenne : filmer la vie, y arriverons nous ? Nous nous posons la même question : mettre en scène la vie, y arriverons-nous ? Cette question pour *Elle brûle* passait par la tentative d'hyper réalisme, comme une quête impossible de copie du réel. Mais cette tentative de restituer le monde tel qu'il nous parvient ne pose pas uniquement une question esthétique, elle pose en soi, la question de la narration. Comment la vie se raconte t-elle quand nous la voyons se dérouler devant nous ? Si nous faisons l'expérience de nous asseoir dans un salon et de regarder une famille évoluer dans une même journée nous pourrions faire le constat à la fois déroutant et libérateur : rien ne se raconte si ce n'est la vie qui passe. Le centre n'existe pas. Nous sommes plongés dans un faisceau de problématiques et d'histoires qui se croisent. S'ouvrent devant nos yeux, à chaque minute et avec arrogance, des sens qui jamais ne se referment, qui osent co-exister au hasard des rencontres. C'est ce système narratif que nous essayons de mettre en place. Finalement, nous tentons de poser un cadre dans lequel passent des millions d'histoires.

Oui, avec la compagnie, nous pourrions dire cela, que nous nous contentons de poser un cadre, de délimiter un espace qui peut être infiltré à tout moment par des choses qui sont susceptibles de le percuter, le déplacer, faire sortir les pensées de leur chemin. Prenons par exemple à un enterrement, la sœur et le frère sont là, il sont plongés dans ce deuil-là. Quelqu'un sonne, c'est un homme qui vient réparer le congélateur, dans son pantalon vibre son téléphone c'est sa femme qui l'appelle 20 fois par jour parce qu'ils viennent de divorcer... On pourrait dire que cette situation est absurde tant elle met en présence deux réalités complètement différentes, mais nous ne le pensons pas, nous savons que dans nos vies nous sommes tous les jours traversés malgré nous par le monde, que nous sommes déviés de nos petites constructions intimes par d'autres vies que la nôtre. Et que le seul sens à trouver à cela est ici. Aucun lien, si ce n'est celui d'être en vie ensemble au même moment. Notre processus de travail et d'écriture implique cette polyphonie. Nous faisons avec les réalités qui se croisent sur le plateau. Nous faisons avec les corps, les voix, les réalités et les imaginaires de chacun. Nous ne nous rendons pas aveugle aux contradictions, à la cacophonie. Nous tentons d'accepter des situations qui nous paraissent invraisemblables et bizarrement, plus elles le sont, plus elles nous parlent du monde. Nos histoires ne sont pas le fruit d'un sens fixé au mur et qui ferait autorité sur le vivant. Nos spectacles sont le fruit de nos désordres, de notre non-sens, mais aussi de ce non-sens avec la volonté impossible que cela en ait. Nous tentons de mettre en scène une chose mais nous laissons toujours la porte ouverte pour qu'un étranger vienne perturber le chemin. Nous n'avons pas de centre. Et notre plus grand travail est de ne pas avoir peur de cela. Il faut accepter d'être dévié, déplacé. Ne pas avoir peur de la vie qui nous traverse, et nous dévie, ne pas avoir peur de nos sorties de route. Cela nous le demandons à nous-mêmes, et aussi au spectateur. Nos spectacles tentent de retrouver le bruit, la polyphonie du monde.

Les Hommes Approximatifs



© Katinka Lampe



LA CHAMBRE

La chambre de mon enfance
est obscure, un cagibi encombré.
Ce n'est pas vrai que la chambre de notre enfance
reste ensoleillée et lumineuse dans notre mémoire.
Ce n'est que dans les maniérismes de la convention littéraire
Qu'elle se présente ainsi.
Il s'agit d'une chambre MORTE
et d'une chambre des MORTS
C'est en vain que nous essaierons d'y mettre de l'ordre:
elle mourra toujours.
Pendant si nous arrivons à en extraire des fragments,
fussent-ils infimes,
un morceau de divan,
la fenêtre, et au-delà la route qui se perd tout au fond,
un rayon de soleil sur le plancher,
les bottes jaunes de ton père,
les pleurs de maman,
et le visage de quelqu'un derrière la vitre de la fenêtre —
il est possible alors que notre véritable CHAMBRE d'enfant
commence à se mettre en place,
et peut-être arriverons-nous ainsi à accumuler des éléments
pour construire
notre spectacle !

Le Théâtre de la mort. T. Kantor.



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

Le Chagrin

Écriture au plateau **Les Hommes Approximatifs**
Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Avec

Dan Artus
Caroline Cano
Chloé Catrin
Mehdi Limam
Violette Garo

Scénographie **Alice Duchange**
Création costume **Benjamin Moreau**
Création sonore **Antoine Richard**
Collaboration à la composition musicale **Teddy Gauliat-Pitois**
Création lumière **Jérémie Papin**
Dramaturgie **Mariette Navarro**
Collaboration artistique **Claire Calvi**
Suivi artistique **Julien Fišera**

Décor réalisé par l'atelier Les Constructeurs (chef constructeur **Gabriel Burnod**, serrurier **Gilles Petit**, menuisier **Denis Collas**, peintre **Stéphane Boucherat**)

Production **Les Hommes Approximatifs ; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche**

Coproduction **Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia ; La Colline – théâtre national ; La Comédie de Béthune, CDN Nord-Pas-de-Calais ;**
Avec le soutien de la **DRAC Rhône-Alpes, ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil général de la Drôme, de la Ville de Valence, du collectif 360 et des Subsistances, Lyon**

Création à La Comédie de Valence

Théâtre La Fabrique, du 31 mars au 10 avril 2015

Tournée 2014-2015

Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia – 21 > 24 avr. 2015
La Colline – théâtre national, Paris – 06 mai > 06 juin 2015

Spectacle disponible en tournée saison 2015-2016



VOIX 1 : LE DEUIL

Vincent et Julie viennent de perdre leur père. Julie est partie à Paris depuis ses 18 ans. Elle en a maintenant 30. Vincent, lui, est resté là. Dans son village natal. Il s'est occupé de son père durant sa maladie et a trouvé un travail dans le Gamm Vert du village d'à côté. Ils se retrouvent 3 jours après le décès.



***Le Chagrin* se passe la semaine après la mort du père. Pourquoi décider de placer l'action à ce moment-là ?**

Le moment du deuil crée un espace particulier. La mort d'un père dans une famille bouleverse l'ensemble des liens qui la structure. Ce n'est pas uniquement la relation au père qui disparaît, mais l'ensemble des liens et des ramifications entre les membres de la famille. C'est un moment où la mort demande à chacun de réinventer son rapport à l'autre. C'est d'ailleurs à l'intérieur de ce bouleversement que la mort est la plus palpable, car on sait bien qu'envisager la mort, cela nous est impossible. Nous avons besoin d'une représentation mentale de ce qu'est la fin, et la mort, c'est la fin, le noir, le rien. Donc paradoxalement, nous apercevons la fin d'une chose parce que quelque chose est justement en train de commencer. Une nouvelle façon de se sentir avec sa mère, de voir son frère prendre une place qu'il n'a jamais prise, sa sœur s'occuper des papiers alors qu'elle n'a jamais envoyé ses propres feuilles de remboursement à la sécurité sociale... C'est cet endroit-là du deuil qui m'intéresse. L'endroit où quelque chose est déjà en train de renaître. Mais ce qui renaît est fragile car bien entendu cette chose qui émerge naît de la douleur, de la perte, de la tristesse. C'est comme si finalement le changement que l'autre est en train de vivre devant moi me renvoyait sans cesse au chagrin de la mort. L'une des questions que posera notre spectacle aura à voir avec notre capacité à accepter la transformation de l'autre. Julie et Vincent sont dans cette problématique-là, comme si pour la dernière fois ils joueront avec ce qu'ils connaissaient d'eux, car déjà, cette relation-là est morte, déjà, chacun devient l'étranger de l'autre. C'est pour cela que j'imagine *Le Chagrin* dans un tout autre espace temps que celui d'*Elle brûle* qui était une fiction qui se déroulait sur une longue période. On voyait évoluer une famille sur dix ans. Ici, pour *Le Chagrin*, c'est comme si la représentation servait de sas à ces personnages avant le grand bouleversement, comme s'ils voulaient retenir quelque chose avant de « vendre définitivement la maison ». On dit souvent que les gens, avant de se séparer, font l'amour une dernière fois avant de faire leur valise pour commencer une nouvelle vie. *Le Chagrin* aura à voir avec cet acte d'amour. Comme une façon de rejouer ce que l'on sait être déjà parti : faire revivre non pas les morts, mais ce qui est déjà mort. Cela a à voir avec la réincarnation, avec l'incarnation... avec le théâtre ?

Vous revenez donc dans la cellule familiale ?

Nous revenons à une communauté de gens qui tentent de comprendre comment vivre ensemble. Si je dis cela, c'est parce que récemment, avec la compagnie, nous nous sommes aperçus que ce que nous cherchions à mettre en place dans nos spectacles, ce n'est pas tellement un rapport psychologique qui isolerait chaque être dans son rapport à lui-même mais bien un fonctionnement de groupe, une structure. La famille est le premier lieu où l'on fait en tant qu'être humain l'expérience de cela. L'expérience de sa place, l'expérience d'un rhizome d'affects,

l'expérience d'une organisation visible et invisible, dite ou non dite entre les membres d'une même famille. Donc, oui, en ce sens, nous revenons à la famille, mais surtout pour raconter cette genèse de notre rapport au lien – nous pourrions tout autant raconter une chose sur le milieu du travail par exemple qui est un autre espace qui structure le lien.

Mais si l'on regarde de plus près, dans chacune de nos histoires, il y a toujours un personnage qui est en dehors de cette communauté, de cette organisation quasi organique, et cette personne-là en est souvent exclue. Si je tiens à signaler ce point, c'est parce que nous pourrions aussi voir nos projets sous cet angle-là : qu'est ce qui nous apparaît comme profondément commun et qu'est ce qui nous apparaît comme profondément étranger ? Nous nous rendons souvent compte que l'étranger et le commun sont à des endroits où nous ne les attendons pas. Je pense encore à *Elle brûle* : le personnage de Damien est perçu comme celui le plus éloigné des problématiques qui agitent la famille Bauchain. Et pourtant, c'est précisément lui seul qui sera capable de détecter et comprendre qu'Emma est en souffrance. En fait, plus j'avance dans cette idée et plus je me dis que parler de la famille c'est avant tout parler de l'intrusion : que ce soit l'intrusion d'une personne extérieure comme l'intrusion d'une nouvelle expérience comme la mort, le deuil, qui vient comme un étranger bouleverser le monument familial.

Ce monument est construit sur un terrain sismique ! Il subit des effondrements et des reconstructions toute sa vie. La famille est comme un corps organique, elle se régénère tout au long de son existence. Un oncle est présent durant un temps puis il disparaît, un ami est là le matin au café puis c'est un autre qui le remplace, un parent divorce, un enfant naît, un grand-père meurt. Tout cela crée des turbulences. Mais certains effondrements se passent sans bruit, sourdement, et la reconstruction se fait comme un délit, en cachette...

Il y a une dimension qui touche à l'enfance dans le titre, pourrais-tu expliquer cela ?

Je ne peux pas vraiment dire. Un titre, ça ne se réfléchit pas vraiment, ça s'imagine. Je pense même que je n'avais pas tout à fait conscience de ce que racontait ce titre avant que d'autres personnes ne me le disent, mais il est vrai que dans le travail préparatoire j'ai envoyé un mail à plusieurs personnes pour leur demander de me raconter une histoire qui leur ait provoqué un chagrin. J'ai été très surprise des réponses qui toutes étaient liées à l'enfance. Je voudrais vous parler d'une réponse en particulier : un ami m'a raconté le jour où pour la première fois il a vu sur le visage de sa mère « la grimace du chagrin ». Il raconte plus loin que cette grimace, si nouvelle pour lui n'avait plus jamais quitté son visage. On venait d'annoncer à sa mère que son frère était mort. Mon ami raconte que ce jour-là a marqué le reste de sa vie. Que lui aussi pour la première fois, faisait l'expérience d'un monde défiguré. Je crois que le monde de l'enfance me touche car il est toujours proche du bouleversement. La psychanalyste Anne



Dufourmentelle, dans son livre *Éloge du risque* parle de cela. « *L'enfant est confiant, le monde lui parle et il parle au monde familial. Cette intime sécurité lui permet de penser, délivre ses rêves et son attente. Et puis survient quelque chose comme la foudre dans ce ciel d'été... le danger fait trembler les fondations de ce monde que l'on croyait sûr. Ce vacillement est le sien, aux confins de ce monde il y a donc de l'inapprivoisé, un espace de pure sauvagerie, que même les mots ne captivent ni ne capturent.* »

Cela a donc encore à voir avec ce que j'explique plus haut. La famille pour l'enfant est vécue comme un tout, une île perdue au milieu de rien, comme l'île de *Wou le souvenir d'enfance*. Elle a son organisation propre. L'enfant est enfermé dans un monde qui a ses propres règles mais le monde est en train de gronder, il est en train d'arriver et arrivera toujours. C'est l'intrusion encore une fois qui va provoquer le déséquilibre, qui va engloutir à jamais cette île et qui va demander à l'enfant de négocier avec le bruit du monde lui aussi.

Julie et Vincent sont frère et sœur et la mort de leur père leur a donné rendez-vous à cet endroit-là du monde : la maison de leur enfance.

que vont donc faire Vincent et Julie c'est encore une fois de confronter ce qui est resté. Le lien fraternel m'a toujours fasciné car il se construit dans l'enfance, et même lorsque nous sommes adultes, quelque chose qui s'est noué quand nous étions dans le bac à sable revient, ressurgit. L'expérience immuable à ce qui est nouveau, absolument neuf dans la relation. Je pense que la relation fraternelle me passionne pour cette raison-là : elle engage deux temporalités très différentes. C'est comme un bloc de passé qui percute le présent. Comme dans un texte de Rabelais où l'équipage d'un bateau en voyage au pôle Nord entend des bruits d'une bataille qui s'est déroulée plusieurs années auparavant. Le réchauffement du soleil a rendu audible des bruits que le grand froid avait congelé...

VOIX 2 : LES SECRETS



© Marc Dailly

Quand j'étais enfant, il y avait un lac à côté de chez moi, le lac de Sainte-Croix. Nous savions que ce lac était artificiel et qu'avant que ce terrain soit recouvert d'eau, il existait un village. Le village de Sainte-Croix : le village englouti. On racontait que les soirs de pleine lune, nous pouvions apercevoir le bout du clocher qui resurgissait de l'eau. Petite, avec mes cousins, j'aimais m'y baigner. Plus grande j'ai commencé à avoir peur. Une peur irrationnelle : la peur que quelque chose revienne. La peur que des morts remontent à la surface de l'eau, pourtant si calme et paisible.



En quoi cette histoire te parle du *Chagrin* ?

Elle me parle de ce qui a été enfoui pour ne pas briser la quiétude, de ce que l'on recouvre jusqu'à en oublier même l'existence. Et du fait que de ce qu'on a essayé d'oublier, tout finit toujours par remonter à la surface.

Très concrètement dans notre histoire, Julie et Vincent à la mort de leur père vont devoir trier les papiers, ranger les vêtements, ouvrir les tiroirs, desceller des boîtes. Et derrière cette vie qui semblait ne pas faire trop de vagues, trop de mouvement, se cachait des parcelles d'existence enfouie, des terrains entiers laissés pour compte. Et c'est au creux de cette histoire cachée que les enfants vont, malgré eux, voir des morts remonter à la surface. L'histoire donc de ces territoires abandonnés manque aux enfants, et nous savons à quel point les histoires sont importantes. Nous même construisons notre rapport au monde en passant toujours par la fiction. Du coup, pour notre compagnie et notre volonté quasi « obsessionnelle » de raconter des histoires, il est intéressant de se poser la question : comment faire quand justement l'histoire ne nous a pas été racontée ? comment faire quand une histoire nous manque ?

Le père n'a parlé de rien à ses enfants. Cette partie-là de sa vie, parce qu'elle a été douloureuse, parce que comme je l'ai dit, plus haut, elle n'a pas trouvé d'écho dans le monde dans lequel il a évolué, est devenue une sorte de secret, de zone interdite. Mais pourtant, ce n'est pas parce que le secret est gardé que rien ne fuit. L'enfant reçoit malgré toutes les aspérités de cette histoire dont il ne comprend rien puisque rien ne lui a été expliqué. La violence jaillit d'une porte qui claque, les larmes coulent lors d'un repas d'anniversaire heureux, un prénom prononcé déclenche un après-midi de silence. Les choses arrivent jusqu'à lui de façon désordonnée, incohérente, ça met en cause une certaine sérénité dans la lecture qu'il a du monde qui l'entoure. Le monde est comme confus, derrière chaque chose peut jaillir alors une émotion imprévue, une tristesse cachée.

C'est à ce moment-là que l'invisible devient dangereux. Ce qui n'est pas dit donne une couche plus importante à ce qui n'existe pas, à l'invisible, au silence rempli de bruit confus, et l'on commence dans ce monde envahi de signes incompréhensibles à voir des fantômes. À avoir peur que, sous notre lit, un homme à tête de chou apparaisse. Un esprit là où on ne l'attendait pas. Je viens de voir un film : *Mister Babadook* de Jennifer Kent. C'est un film d'horreur. C'est l'histoire d'un couple dont le mari meurt le jour où il accompagne sa femme pour son accouchement. Plus tard, l'enfant et la mère ne parleront jamais du père. Ce sujet devient un terrain intouchable et le petit couple vit autour de ce secret, de ce silence. L'enfant le jour de son anniversaire trouve un livre qui lui raconte une histoire de monstre qui s'appelle Babadook. Ce livre devient tout pour lui. Il explique pourquoi sa mère a ses moments d'absence, comme si elle était possédée, elle explique pourquoi le soir il entend gémir dans la chambre, il comprend pourquoi lui et sa mère, depuis le jour de son arrivée au monde il y a sept ans, n'arrivent plus à trouver le sommeil. Aux yeux de cet enfant, la maison



© Thomas Levy-Lasne



devient hantée par Babadook. L'enfant trouve en quelque sorte un substitut, un compromis à son histoire interdite : celle de Babadook. Et là, commence la vraie terreur, car l'enfant doit se battre contre des fantômes. Invisible aux yeux des autres. Seul face à son démon. C'est un classique du film d'horreur, une sorte d'histoire archaïque. Mais elle porte une problématique qui me touche particulièrement : est-il possible d'enterrer la douleur ?

Est-ce que nous saurons quels sont ces secrets que tu évoques ?

Nous avons des indices, à vous et à nous de voir ce l'on en fait :

- Une date écrite sur un papier : 1956
- Une fiche d'état civil avec le nom de Béatrice Herbaux
- Une petite statuette représentant un clown
- Un cahier rempli de formes incompréhensibles entourant des petits soldats dessinés au crayon gris
- Une photo en noir et blanc avec une forêt d'arbres recouverts par ce qui pourrait être de la neige
- Une photo de leur père jeune avec une petite fille dans les bras
- Un CD avec un chœur d'enfants enregistré.
- Une lettre d'insultes envoyée par un anonyme
- La photo d'une femme déchirée puis réparée.

Pourquoi est ce si important pour vous de raconter des histoires ?

Ce n'est pas tant un besoin d'histoire qu'un besoin de représentation de cette même histoire. Je m'explique : ce besoin de représentation est une chose liée à l'enfance. C'est ce que nous cherchions déjà quand nous étions petits et que nous voulions que notre mère nous raconte l'histoire du petit chaperon rouge. Nous avons besoin d'un support qui puisse incarner nos problématiques d'enfant, donner un visage à nos maux, tracer le trajet de nos angoisses. Mais la raison pour laquelle cela nous console à ce point c'est qu'à travers cette histoire, nous sentons que nous ne sommes pas seuls. Si quelqu'un a pu écrire *Le Petit Chaperon rouge* c'est que quelqu'un dans le monde sait que mon angoisse existe, et mieux encore, c'est que d'autres personnes comme moi connaissent cette même angoisse, que d'autres enfants comme moi écoutent le soir cette histoire de grand-mère et de loup. Il y a comme une communauté invisible qui subit les mêmes terreurs et cette même communauté invisible s'endort chaque nuit après cette même histoire. Les histoires que l'on nous raconte sont des objets de consolation incroyables, non pas tant par leur contenu, que par la possibilité qu'elles ont de réunir une communauté de gens autour d'elles. Cela ne prouve rien d'autre qu'un besoin énorme de se sentir au monde et surtout avec le monde.

Imaginons maintenant que pour une raison ou une autre, cette histoire que l'on attend pour réussir à s'endormir ne vienne jamais. Imaginons que cette angoisse, ces questions qui nous envahissent le soir comme chaque être humain qui se

frotte à un monde qui le renvoie à ses propres contradictions, imaginez que toutes ces agitations qui vous assiègent ne trouvent aucun véhicule...cela peut nous donner l'impression de disparaître. Car si l'histoire que nous attendons n'existe pas, c'est que personne n'a eu le besoin de la faire exister, c'est que mon angoisse, mon être même n'a aucun écho dans le monde dans lequel je vis. Je suis seule avec ma panique, et si personne d'autre ne la ressent que moi, est-elle réellement légitime ? Je pense que l'on touche ici à l'un des plus grands chagrins de notre temps : celui de ne pas être représenté. Ne pas réussir à discerner sa folie et son malaise, ses contradictions, et ses terreurs, ne plus réussir à discerner dans d'autres personnes les mêmes malédictions, oui, cela a à voir avec une forme de disparition. Comme si nous n'existions plus, ou pas assez, ou pas comme il le faudrait aux yeux du monde ou de ceux qui racontent d'autres histoires que la mienne... Bien sûr, c'est beau de se dire que notre sensation d'exister est liée à l'autre, à la possibilité de nous voir dans l'autre. Mais si les moyens de représentation qui nous permettent de rentrer en miroir les uns avec les autres disparaissent, comme les histoires, cela nous empêche en quelque sorte de nous sentir en vie...



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

LES HOMMES APPROXIMATIFS

La Compagnie les Hommes Approximatifs a été créée en 2007. Elle réunit Caroline Guiela Nguyen (metteur en scène), Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Mariette Navarro (auteure), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique).

Depuis 2009, la Compagnie est implantée à Valence, en région Rhône-Alpes, et est associée à la Comédie de Valence – Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, au Théâtre Olympia – Centre Dramatique Régional de Tours et à La Colline – théâtre national.

Les spectacles et espaces de recherche

Se souvenir de Violetta est créé à La Comédie de Valence en 2011 puis présenté au Théâtre National du Luxembourg.

La Compagnie présente en janvier 2012 *Ses mains*, quatre micro-fictions autour de l'infanticide, à la Comédie de Valence. Le spectacle sera repris en 2012-2013.

Invitée en 2010 par le Nouveau Théâtre d'Angers, Caroline Guiela Nguyen y ouvre un atelier de recherche. En 2011, la Compagnie y mènera deux chantiers.

Le Bal d'Emma, créé à Montélier en mai 2012 pour le festival Ambivalence(s) de La Comédie de Valence, est le début du cycle autour du personnage d'Emma.

Cette aventure se poursuit en 2013-2014 avec *Elle brûle* à La Comédie de Valence. Le spectacle, présenté à La Colline, au Théâtre Dijon Bourgogne et à la Comédie de Saint-Étienne, est actuellement en tournée.

Une première étape de travail du *Chagrin* a été présentée en 2013 dans le cadre du Festival 360 du Nouveau Théâtre de Montreuil. La première représentation du *Chagrin* aura lieu à La Comédie de Valence le 31 mars 2015.

CLAIRE CALVI

Formée au conservatoire d'Avignon puis à l'École régionale d'acteurs de Cannes, elle travaille en tant que comédienne à Marseille où elle vit depuis trois ans. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Louis Benoit dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, Ivan Romeuf dans *Les Bonnes* de Jean Genet, et a assisté Selim Alik sur le spectacle Dans la compagnie des hommes. Elle travaille également avec la Compagnie GroupUrsule. En 2012, elle rejoint la Cie des Hommes Approximatifs sur *Le Bal d'Emma* en tant que coordinatrice.

ALICE DUCHANGE

Après des études en BTS d'art textile, et un diplôme des métiers d'art option costumier réalisateur à Lyon, elle intègre en 2005 l'école du Théâtre national de Strasbourg en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel. Elle y rencontre la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen. En 2011, elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé LaMezz à Lyon. Elle réalise les costumes pour Benoit Bradel sur *A.L.I.C.E* et *Rose is a rose* et pour Dan Artus sur *Le peuple d'Icare*. Elle réalise des scénographies pour Christian Duchange, Jean Lacornerie, Anne-Laure Liégeois, Julien Geskoff, Estelle Savasta, Hervé Dartiguelongue, Saturnin Barré. Elle fait partie de la Cie des Hommes Approximatifs pour laquelle elle réalise la scénographie d'*Andromaque*, de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle*.

CAROLINE GUIELA NGUYEN

D'abord étudiante en sociologie, elle intègre en 2006 l'école du Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stéphane Braunschweig comme élève en section mise en scène.

Elle fonde en 2008 les Hommes Approximatifs, compagnie implantée en Région Rhône-Alpes. Avec la compagnie, elle signe six créations : *Andromaque (Ruines)*, d'après Racine, en 2007 ; *Macbeth (Inquiétudes)*, d'après Shakespeare, Kadaré et Müller, en 2008 ; *Tout doucement je referme la porte sur le monde*, d'après le journal intime d'Anaïs Nin, en 2008 ; *Se souvenir de Violetta*, créé à La Comédie de Valence en 2011 ; *Le Bal d'Emma*, créé à Montélier en mai 2012 pour le festival Ambivalence(s), *Elle brûle*, créé à la Comédie en 2013. Elle a également créé à La Comédie de Valence *Ses mains*, quatre microfictionnements autour de l'infanticide.

Caroline Guiela Nguyen donne régulièrement des stages, notamment avec les étudiants de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en mars dernier ou avec le public de La Comédie de Valence en octobre...

Membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence, elle est artiste associé de La Colline – théâtre national et du Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours.

BENJAMIN MOREAU

Formé à l'école du TNS en scénographie-costume, il est assistant aux costumes sur *La Fable du fils substitué*, mise en scène Nada Strancar. Il crée les costumes de *Dissocia*, mise en scène Catherine Hargreaves, *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène Adrien Béal, *Les Femmes savantes*, mise en scène Agnès Larroque. Il participe au projet du Festival des Nuits de Joux depuis trois éditions comme scénographe-costumier. Il collabore avec Richard Brunel pour les costumes de *J'ai la femme dans le sang*, adaptation de textes de Feydeau par Pauline Sales, *Les Criminels* de Ferdinand Brückner, et pour la scénographie et les costumes d'*Avant que j'oublie*, projet initié par Vanessa Van Durme. Il est membre de la Cie des Hommes approximatifs, pour laquelle il a créé les costumes de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle*.



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

MARIETTE NAVARRO

Après des études de Lettres Modernes et d'Arts du Spectacle, Mariette Navarro entre en tant que dramaturge à l'école du Théâtre national de Strasbourg (2004 à 2007). Elle travaille depuis à des missions très variées qui ont pour point commun de lier écriture et théâtre: travaux rédactionnels, collaborations artistiques pour différentes compagnies, comités de lecture, ateliers d'écriture. Elle a notamment travaillé à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, au CEAD de Montréal, à Théâtre Ouvert, au Tnba de Bordeaux, au Théâtre national de la Colline, à l'Espace Malraux de Chambéry. Elle publie des livres à la croisée des genres, tous créés au théâtre (*Alors Carcasse*, Cheyne, 2011 – prix Robert Walser 2012 ; *Nous les vagues* suivi des *Célébrations*, Quartett 2011 ; *Prodiges@*, Quartett 2012). *Le Chagrin* est sa troisième collaboration à l'écriture avec la Cie des Hommes Approximatifs après *Le Bal d'Emma* en mai 2012 et *Elle brûle* en novembre 2013.

JÉRÉMIE PAPIN

Jérémy Papin est diplômé en 2008 de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Au théâtre, il collabore avec Didier Galas, Lazare Herson-Macarel, Nicolas Liautard, Éric Massé, Yves Beaunesne, Maëlle Poésy et Caroline Guiela Nguyen. En 2013-2014, il retrouvera Maëlle Poésy pour l'adaptation de *Candide* au Théâtre Dijon Bourgogne. À l'opéra il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* de Brice Pauset et celles d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Biene eine Schneise* d'Händl Klaus, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler. En 2013-2014 il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Il fait partie de la Cie des Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth (Inquiétudes)*, *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle*.

ANTOINE RICHARD

Formé aux arts et techniques du son et du spectacle au DMA de Nantes, Antoine Richard poursuit sa formation de réalisateur et créateur sonore à l'ENSATT. Il s'associe au travail de metteurs en scènes tels Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin ou Richard Brunel – pour *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner. Il intègre plusieurs compagnies de théâtre dont La Maison Jaune, Le théâtre des turbulences, D'un instant à l'autre... Il crée par ailleurs le son du *Misanthrope* avec Dimitri Kolckenbring, *Mongol* avec le Théâtre du rivage, *En courant, dormez !* avec Olivier Maurin. Il est par ailleurs associé à des projets chorégraphiques, radiophoniques ou musicaux, dans lesquels il développe un univers "du réel" proche de la photographie sonore. Il travaille notamment avec le réalisateur Alexandre Plank pour France Culture, et intervient comme formateur aux universités d'été de Phonurgia Nova à Arles. En 2010 il fonde l'Atelier des Malentendus, un collectif actif de création radiophonique. Il fait partie de la Cie des Hommes Approximatifs (*Gertrud*, *Se souvenir de Violetta*, *Ses mains*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*).

À propos d' *Elle brûle*

Les Inrockuptibles (article paru le 20 novembre 2013)



conte de la folie ordinaire

S'inspirant de l'affaire Roman et d'Emma Bovary, **Caroline Guiela Nguyen** brosse le tableau d'une famille en voie d'implosion. Une fable cruelle gérée avec maestria par une jeune metteuse en scène à suivre.

Laissez votre message après le bip sonore. Sur le répondeur, la voix chantante du père de famille respire le bonheur. Charles et Emma forment un couple tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Lui est médecin, elle vient de trouver du travail. Tout baigne. Leur fille unique reçoit des leçons de piano à domicile. Dans leur appartement modeste, ils hébergent aussi la mère de Charles.

Mis en scène par Caroline Guiela Nguyen sur un texte de Mariette Navarro issu d'improvisations avec les acteurs, *Elle brûle* élabore une trame réaliste nourrie de détails vrais tirés du quotidien. Avec notamment le rituel du petit déjeuner où la famille se retrouve autour

d'une même table avant de partir au travail ou à l'école. Le sens du détail a pour effet de mettre le spectateur sur le même pied que les personnages. C'est aussi le moyen de signaler discrètement des accords dans une surface trop lisse. Comme ce téléphone qui ne décroche pas, par exemple, et qui s'avérera de plus en plus intrusif. Quelque chose cloche. Une dimension sous-jacente affleure à la lisière du fantastique. Des gestes incongrus. L'irruption récurrente d'un Pierrot lunaire appartenant au monde des rêves. Des songes sur le répondeur.

Par petites touches, Caroline Guiela Nguyen installe une ambivalence diffuse. La chronologie est trouillée, les effets

précédant parlent les causes – comme en rêve ou dans le ressassement du souvenir. Cette irréalité au cœur même du réalisme accompagne l'implosion de la cellule familiale. Emma, finement interprétée par Boutaina El Fakkak – mais tous les acteurs sont parfaits dans ce spectacle très réussi –, se perd dans une dérive sans retour. Presque sans le vouloir, elle a ouvert une parenthèse qu'il lui sera impossible de reformer.

Engagée dans un cabinet médical, Emma ne se présente pas à sa première journée de travail. Quelque chose s'est passé. Une visite imprévue du professeur de piano qui dit avoir oublié son téléphone portable. La table du petit déjeuner n'est pas encore

débranchée. Elle finit à boire une tasse de café. Après son départ, elle n'a pas travaillé. La vie continue mais plus rien n'est pareil.

Cette dissonance au cœur d'une harmonie apparente, Caroline Guiela Nguyen la traite avec une pointe d'humour à la manière d'un conte cruel. Emma accumule les mensonges et les dettes, au point de se retrouver dans une situation ingérable quand les huissiers viennent saisir les biens familiaux. Dans ce contexte, le message qu'il leur prend une résonance de plus en plus sarcastique. Comme un piège qui se referme. **Hugues Le Tanneur**

Elle brûle textes Mariette Navarro, mise en scène Caroline Guiela Nguyen, avec Boutaina El Fakkak, Margaux Fabre, Alexandre Michel, Ruth Nösch, Jean-Claude Duhal, Pierre Plathier, jusqu'au 14 décembre au Théâtre national de la Colline, Paris XX^e, www.colline.fr, du 18 au 20 décembre à Dijon, du 7 au 10 janvier à Saint-Étienne



Le Monde (article paru le 28 novembre 2013)

Une femme à l'étroit dans sa vie

La jeune Caroline Guiela Nguyen met en scène, avec brio, une Emma Bovary d'aujourd'hui

Théâtre

C'est un beau matin, la lumière du soleil entre dans la maison où Charles, sa femme Emma et leur fille Camille prennent le petit déjeuner. Ils sont joyeux, un peu taquins entre eux, comme on peut l'être dans une famille où tout va bien. Et puis, il y a une bonne nouvelle : Emma a trouvé du travail. Elle va commencer le jour même. À voir la cuisine américaine ouverte sur le salon, le couloir et les chambres, au fond, on sent bien que rien n'est riche sans que rien ne manque, dans cette maison comme une autre, où Emma reste seule, à boire son café, quand Charles part emmener Camille à l'école, avant d'aller à son cabinet de médecin. Mais quand Emma se met devant l'évier, et qu'elle se lave les mains, longuement, trop longuement, le regard tourné vers la fenêtre, on pressent que quelque chose ne va pas.

Qu'est-elle, cette Emma ? Une femme d'aujourd'hui, dans la province française. Mariée, mère, et seule. Elle se consomme de l'intérieur sans que son entourage ne s'en rende compte. Téléphoner en parlant à voix basse, en arabe, par moments. Travailler qu'elle va au travail, alors qu'elle reste chez elle, prend des amants et dépense beaucoup d'argent. Oui, c'est bien une Emma Bovary. Non, ce n'est pas l'Emma Bovary de Flaubert. Elle vit ici et maintenant, et la portrait qu'en donne *Elle brûle*, au Théâtre national de la Colline, ne cherche pas à porter le roman à la scène. Il s'en inspire d'une manière magnétique, qui permet de découvrir un collectif avec un de ses tout premiers spectacles.

Ce collectif s'appelle Les Hommes approximatifs, en référence au titre du poème de Tristan Tzara. L'*Homme approximatif* imagé il a été fondé en 2009 par Caroline Guiela Nguyen, une jeune femme (32 ans) qui a étudié la sociologie avant d'intégrer la section mise en scène de l'École du Théâtre national de Saint-Denis. Elle n'a jamais eu envie de jouer. Ce qu'elle aime, c'est regarder, être à l'extérieur et organiser. En la matière, elle mène un travail



Emma (Boutaina El-Fekak), tarabouée par un mal de vivre indéfinissable... par Sabine Sobrier

de fond avec ses camarades. L'idée de *Elle brûle* est venue après la lecture de Flaubert, au cours d'un voyage au Vietnam, où Caroline Guiela Nguyen accompagnait sa mère. Dans un premier temps, Les Hommes approximatifs, qui sont installés à Valence, dans la Drôme, ont mis en place un petit spectacle, *Le Bal d'Emma*, qui se jouait dans des salles des fermes de village. « Assis à des tables, le public assistait au bal où Charles avait emmené Emma, pour ses 30 ans. Même de retour, elle jugeait l'endroit médiocre », raconte Caroline Guiela Nguyen.

Dans *Elle brûle*, il n'est même possible que Emma jugea vie médiocre. Elle n'arrive tout simplement pas à la vivre. Ce qui l'en empêche ne vient pas d'une mélancolie, mais d'un « rien » qui l'enveloppe tout entière, comme une peau de chagrin dont elle ne sait comment se défaire. D'où ses gestes qui flottent, ses mains qu'elle lave trop, où qui volent dans l'espace. On pourrait la croire simplement distrait, cette Emma dans le mari accepté tout. Sait-il ou ne sait-il pas ? Veut-il se protéger, et proté-

ger sa propre vie, cette femme qu'il aime, cette famille qu'il a voulue ? À chaque monologue d'Emma, il répond par un « Ah bon » si laconique qu'il vous fend le cœur. Parce que vous, spectateur, vous savez, et vous voyez : Emma avec son amant, Camille avec son baby-sitter qui sert de la chambre de la fille, le vêtu d'un pyjama du père. Et la mère de Charles avec ses longs

et l'impression de s'immerger, comme on le ferait dans une forêt profonde, dans un paysage imprégné par l'épaisseur du temps qui dissout les drames secrets d'une famille. Cela tient à une longue préparation, deux ans, dont Les Hommes approximatifs se sont nourris. Cela tient aussi au talent de Caroline Guiela Nguyen. Cela tient enfin au jeu remarquable des comédiens, qui laissent transparaître, au meilleur sens du terme, ce que les personnages sont : des hommes approximatifs. Comme chacun d'entre nous, dans *Elle brûle*, qu'on ne saurait trop conseiller d'aller voir, comme un miroir, avec une grâce inquiétante. Ou, au choix, une inquiétude gracieuse. ■

SABINE SOBRIER

Les tableaux s'enchaînent si bien que l'on a l'impression de s'immerger dans un paysage imprégné par l'épaisseur du temps

cheveux blancs, qui attrape ses plantes et se persuade que son mari mon va arriver par le train.

Ce qui est magnifique, dans *Elle brûle*, c'est à quel point tout est suggéré, dans la succession de tableaux qui composent le spectacle. Ils s'enchaînent si bien que l'on

Elle brûle, par Les Hommes approximatifs. Avec Boutaina El-Fekak, Mir gazi, Fabre, Alexandre Michel, Rith Nisch, Jean-Claude Guérol, Pierre Paillet. Théâtre national de la Colline, 15, rue Molière, Paris 20.
Tél. 01 44 62 52 52. Mercredi à 21 heures ; dimanche à 19 heures. De 14 à 29 €. Durée : 75-90. Jusqu'au 14 décembre.

UN CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL PARTAGÉ

LE COLLECTIF ARTISTIQUE RENOUVELÉ

Aux côtés de Richard Brunel – Samuel Achache, Mathurin Bolze, Jeanne Candé et Caroline Guiela Nguyen rejoignent Catherine Ailloud-Nicolas, Lancelot Hamelin, Norah Krief et Éric Massé. Avec leurs invités, Sandrine Bonnaire et Christian Rizzo, ils présentent ou imaginent de nombreuses créations que La Comédie accompagne.

EN 2013 / 2014, 16 CRÉATIONS ET PREMIÈRES EN FRANCE

Dont *Avant que j'oublie* de et avec Vanessa Van Durme, mis en scène par Richard Brunel, saluée par le syndicat de la critique, prix de la meilleure comédienne pour Vanessa Van Durme.

12 PRODUCTIONS EN TOURNÉE EN 2014/2015

Soit 210 représentations, 70 théâtres en France, Europe, Asie et aux Etats-Unis.

2014/2015

14 CRÉATIONS ET PREMIÈRES EN FRANCE

LE COLLECTIF ARTISTIQUE ET SES INVITÉS

> **RICHARD BRUNEL** • **AVANT QUE J'OUBLIE** Vanessa Van Durme / Richard Brunel – 29 & 30 sept. 2014 - La Comédie de Valence / 16 oct. 2014 - Le Toboggan, Décines / 05 nov. 2014 - Maison de la culture de Tournai, Belgique / 07 nov. 2014 - Centre culturel d'Ottignies, Louvain-la-Neuve, Belgique / 13 & 14 nov. 2014 - Scène nationale 61, Alençon / 09 déc. 2014 - Théâtre d'Arles / 17 & 18 déc. 2014 - Bonlieu - Scène Nationale, Annecy / 09 & 10 janv. 2015 - Théâtre de Privas / 20 > 22 janv. 2015 - Théâtre de la Renaissance, Oullins / 03 fév. 2015 - Saison culturelle La Tour-du-Pin / 05 fév 2015 - Scènes du Jura, Dole / 05 mars 2015 - L'Amphithéâtre, Pont-de-Claix / 07 mars 2015 - Espace Paul Jargot, Crolles / 10 & 11 mars 2015 - Le Cratère d'Alès / 17 mars 2015 - Scènes de Romans / 20 mars 2015 - Théâtre Firmin Gémier Chatenay-Malabry / 24 > 27 mars 2015 - Théâtre Dijon Bourgogne / 21 > 23 avr. 2015 - CDN de Haute-Normandie, Rouen • **EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE** Edouard Louis / Micha Lescot / Richard Brunel – 29 > 31 mai 2015 - Festival *Ambivalence(s)*, La Comédie de Valence

> **SAMUEL ACHACHE** • **FUGUE** – 29 mai > 01 juin 2015 - Festival *Ambivalence(s)*, La Comédie de Valence / 2015-2016 - Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

> **MATHURIN BOLZE** • **PROMENONS-NOUS DANS L'ÉMOI** – 30 mai > 02 juin 2015 - Festival *Ambivalence(s)*, La Comédie de Valence

> **JEANNE CANDEL** • **LE GOÛT DU FAUX ET AUTRES CHANSONS** – 12 > 18 nov. 2014 - La Comédie de Valence / 24 nov. > 13 déc. 2014 - Théâtre de La Cité internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris / 04 > 14 fév. 2015 - Théâtre Garonne, Toulouse / 26 février 2015 - Théâtre de Vanves, Vanves 09 & 10 avr. 2015 - Le Phénix, Scène nationale, Valenciennes • **B.A.R.K / W.A.T.E.R** Jeanne Candé & Lionel Dray – 29 mai > 02 juin 2015 - Festival *Ambivalence(s)*, La Comédie de Valence

> **CAROLINE GUIELA NGUYEN** • **ELLE BRÛLE** Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen – 04 > 07 nov. 2014 - CDR de Tours / 18 > 20 nov. 2014 - Scène nationale de Sénart Combs-la-Ville / 25 & 26 nov. 2014 - Théâtre d'Arles / 02 déc. 2014 - Théâtres en Dracénié, Draguignan / 09 & 10 déc. 2014 - Espace des Arts, Chalon-sur-Saône / 13 & 15 janv. 2015 - Théâtre de Lorient / 20 > 23 janv. 2015 - CDN de Haute-Normandie, Rouen / 17 > 19 fév. 2015 - Comédie de Béthune / 24 & 25 fév. 2015 - La Passerelle - Scène nationale, Saint-Brieuc 03 mars 2015 - Le Préau, Vire, CDR de Basse-Normandie et Scène nationale 61 / 06 & 07 mars 2015 - Théâtre de Chelles / 10 > 14 mars 2015 - Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon / 17 > 21 mars 2015 - Théâtre national de Bordeaux / 24 > 26 mars 2015 - Théâtre de La Coupe d'Or, Rochefort-sur-Mer / 31 mars > 02 avr. 2015 - Comédie de Caen / 09 > 17 avr. 2015 - Comédie de Reims / 21 avr. 2015 - Scène nationale d'Aubusson / 27 > 29 mai 2015 - Théâtre national de Nice • **LE CHAGRIN** Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen – 31 mars > 10 avr. 2015 - La Comédie de Valence / 21 > 24 avr. 2015 - CDR de Tours / 06 mai > 06 juin 2015 - La Colline - théâtre national, Paris

> **LANCELOT HAMELIN** • **UNE ABEILLE D'ARMÉNIE** – Lun 02 mars > jeu 09 avril 2015 – Les Controverses & La Comédie itinérante

> **NORAH KRIEF** • **LES SONNETS DE SHAKESPEARE** William Shakespeare / Pascal Collin / Frédéric Fresson / Norah Krief / Richard Brunel – 16 > 18 déc. 2014 - La Comédie de Valence / 29 > 31 janv. 2015 - Théâtre national de Nice / 28 mai 2015 - Théâtre de Cornouaille, Quimper

> **ÉRIC MASSÉ** • **FEMME VERTICALE** – 09 & 10 oct. 2014 - Amphithéâtre, Pont-de-Claix / 05 > 28 nov. 2014 - La Comédie itinérante / 09 > 12 déc. 2014 - Théâtre de la Renaissance, Oullins / 06 mars 2015 - Nocturnes au Musée des Beaux-Arts de Lyon / 24 mars 2015 - Le Mille Pattes, Annonay-Davézieux / 26 mars 2015 - Le Carré, Scène nationale, Château-Gontier / 31 mars 2015 - Théâtre de Die / 22 & 23 mai 2015 - Théâtre national de Nice • **MALENTENDUS** - L'ENFANT INEXACT, Bertrand Leclair / Éric Massé – 28 mai > 02 juin 2015 - Festival *Ambivalence(s)*, La Comédie de Valence

> **SANDRINE BONNAIRE** • **LE MIROIR DE JADE** Sandrine Bonnaire / Raja Shakarna – 09 > 17 janv. 2015 - La Comédie de Valence / 22 & 23 janv. 2015 - Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau / 27 janv. 2015 - Scènes & cinés Ouest Provence, Istres / 30 janv. 2015 - Le Salmanazar, Epervan / 03 fév. 2015 - Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes / 10 fév. 2015 - Scène nationale de Cavaillon / 17 fév. 2015 - Théâtre d'Auxerre / 03 & 04 mars 2015 - Maison de la Danse, Lyon / 10 mars > 11 avr. 2015 - Théâtre du Rond-Point, Paris • **L'ODEUR DES PLANCHES** Samira Sedira / Sandrine Bonnaire / Richard Brunel – 23 avr. 2015 > 25 avr. 2015 - Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence 29 & 30 avr. 2015 - French Institute - Alliance Française, New-York / 05 & 06 mai 2015 - Théâtre de Villefranche / 09 mai 2015 - Théâtre de l'Atrium, Tassin-la-Demi-Lune / 11 > 13 mai 2015 - Comédie de Saint-Étienne / 16 mai 2015 - Théâtre de l'Ouest Parisien, Boulogne-Billancourt / 20 > 23 mai 2015 - Théâtre national de Nice / 26 mai 2015 - Comédie de Béthune / 29 mai 2015 - Théâtre d'Arles / 02 juin 2015 - La Comédie de Valence

PREMIÈRES EN FRANCE

> **DADA MASILO** • **CARMEN** Première mondiale – 16 > 18 septembre 2014, dans le cadre de la Biennale de la danse

> **OSCAR VAN ROMPAY / PETER VERHELST** • **AFRICA** Première en France – 14 & 15 octobre 2014

EXCLUSIVITÉS RHÔNE-ALPES

> **ANGELICA LIDDELL** • **YOU ARE MY DESTINY** – 23 & 24 janvier 2015

> **J.S. BACH / RAPHAEL PICHON / KATIE MITCHEL** • **TRAUERNACHT** – 24 février 2015

> **WAYNE MC GREGOR | RANDOM DANCE** • **ATOMOS** – 05 mai 2015